

mots rares que des équivalents, tantôt canoniques, tantôt plus inhabituels des termes employés dans les ouvrages glosés (cf. par exemple en III 1726 p. 161 l'équivalence « peplo : tenebroso », en III 1753 « loquacibus : loculis », etc.). Un double système de renvoi très commode attire l'attention du lecteur sur le fait qu'un mot figure dans les glossaires de Silos, publiés en 1933 par García de Diego, un astérisque si le mot s'y retrouve avec le même sens, une petite croix s'il y possède un sens différent. Le tout est complété par un index des mots, qui ne comprend cependant que les lemmes glosés et non leurs équivalents.

Anne GRONDEUX

H.-H. KORTÜM, *Zur päpstlichen Urkundensprache im frühen Mittelalter. Die päpstlichen Privilegien 896-1046*, Sigmaringen, Thorbecke, 1995, 464 p. (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters 17).

La chancellerie pontificale des X^e et XI^e siècles constitue un monde encore mal connu. L'emploi même du terme de chancellerie suggère un monde unifié : l'on est alors tenté de rapporter la parenté entre deux actes similaires à l'identité de leur scribe. *Zur päpstlichen Urkundensprache im frühen Mittelalter* démontre on ne peut plus clairement que l'on ne saurait raisonner ainsi pour la chancellerie pontificale.

Après une approche problématique de l'analyse des sources diplomatiques (« Bemerkungen zur Lage der Diplomatie », p. 13-18 — « Gegenstand und Methode : Zur Untersuchungsmöglichkeiten einer Diplomatie der frühen Papsturkunde », p. 19-31), l'auteur étudie plusieurs centaines d'actes pontificaux, classés en deux zones linguistiques selon leurs destinataires, ceux des péninsules italienne et ibérique tout d'abord (« Papsturkunden für spanisch-katalanische und italienische Empfänger », p. 32-251), ceux de la zone française et germanique dans un second temps (« Papsturkunden für französische und deutsche Empfänger », p. 252-311).

Les conclusions de cette étude très poussée sont riches de conséquences pour les méthodes mêmes d'édition : les variations que l'on observe d'un acte à l'autre, les ressemblances profondes entre deux autres actes ne sont pas dues à l'identité d'un scribe pontifical mais à la proximité des destinataires. Ces destinataires sont en effet à l'origine directe de la *dispositio*, passage central des actes dont la phraséologie leur est intégralement imputable. Ceci implique qu'il convient de privilégier, à l'édition, non pas les leçons qui seraient grammaticalement les plus correctes mais les leçons les plus adéquates. Ceci passe donc aussi par la reconnaissance de plusieurs niveaux de latin à l'intérieur d'un même acte, puisque la *dispositio* émanant du destinataire est enchâssée

dans des protocoles initiaux et finals proprement issus de la chancellerie, mais aussi sous la plume d'un même scribe. L'influence de la langue vernaculaire, parfois nécessaire pour la précision des descriptions de domaines et de frontières, se fait nettement moins sentir dans la zone germanique qu'ailleurs.

L'ouvrage est complété par plusieurs index (des notaires apostoliques, des noms de personnes, des noms de lieux, des faits grammaticaux) et par un trop court échantillon de mots relevés au fil de ces diplômes. Cet échantillon mêle malheureusement lemmes latins et lemmes vernaculaires, classés en trois listes alphabétique selon la zone géographique dont ils relèvent.

Anne GRONDEUX

Aux origines du lexique philosophique européen. L'influence de la 'latinitas'.

Actes du Colloque international organisé à Rome par la F.I.D.E.M. en collaboration avec l'Università degli Studi di Roma (Dipartimento di ricerca storica, filosofica e pedagogica), le Lessico Intellettuale Europeo (C.N.R.), l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve (Institut Supérieur de Philosophie) et patronné par la présidence italienne de la C.E.E. 1996 (Academia Belgica, 23-25 mai 1996), J. Hamesse (ed.), Brepols, Louvain-la-Neuve, 1997, 297 p. (Fédération Internationale des Instituts d'Études médiévales. Textes et Études du Moyen Âge, 8).

Ce colloque se présente comme le prolongement médiéval de celui qui fut organisé en 1990 par l'École française de Rome sur *La Langue latine, langue de la philosophie* [voir *Alma*, 53 (1995), p. 247-8]. Les enjeux de cette enquête sur le « lexique philosophique européen » sont présentés par A. de Libéra et P. Tombeur, l'un insistant sur la dimension « philosophique » et le second sur l'aspect « européen ». Ces considérations théoriques doivent être lues avec attention, car elles contiennent des enseignements utiles pour l'analyse et l'édition des textes. Toutefois on s'attardera ici davantage sur l'aspect « lexique », en relevant les termes qui sont étudiés. Chez H. Hugonnard-Roche, « La tradition syro-arabe et la formation du vocabulaire philosophique latin », on relèvera : *essentia, existentia* (p. 62) ; *helyatin* (p. 69) ; *anitas* (p. 70) ; *ratio* (p. 72) ; *intellectus/intelligentia* (p. 77-79). F. Bossier, dans « L'élaboration du vocabulaire philosophique chez Burgundio de Pise », montre que Burgundio est vraisemblablement l'auteur de plusieurs traductions anonymes d'Aristote, ce qui élargit considérablement le rôle qu'on lui reconnaissait jusqu'ici. Dans sa contribution, Ch. Burnett étudie les versions successives de la traduction d'Euclide par Adélarde de Bath, l'un des pionniers de l'introduction de la science arabe en Occident. « Du grec au latin à travers l'arabe », de G. Endress, retourne la démarche habituelle des historiens du vocabulaire. Au lieu de se borner à montrer comment les philosophes ont créé